

costume de marin d'eau douce, franchissait la grille toujours ouverte et arrivait jusqu'au péristyle.

Claude, le valet de chambre, l'aperçut, vint à sa rencontre et lui dit :

— Que demandez-vous ?

— M. Robert Vallerand, député, c'est bien ici, n'est-ce pas ? fit Lantier.

— C'est bien ici...

— Je voudrais parler à M. Vallerand.

— Vous connaît-il ?

— Non, monsieur, mais je lui suis adressé par un de ses électeurs les plus influents...

Le réclusionnaire évadé nomma l'un des gros bonnets de l'arrondissement de Romilly, et poursuivit :

— J'ai à faire à M. le député une communication importante, et à solliciter un appui qu'il m'accordera certainement... Cinq minutes d'entretien me suffiront pour le mettre au fait... Vous me rendrez un grand service, monsieur, si vous voulez bien obtenir pour moi un moment d'audience...

— M. Vallerand n'est pas seul... répondit le valet de chambre. Il vient de recevoir une dame... je ne sais si l'entrevue sera longue... venez avec moi... je préviendrai madame Ursule, la personne de confiance... Quand monsieur sera seul elle vous introduira...

Lantier suivit le domestique qui l'installa dans la pièce précédant le salon, pièce qu'éclairait assez mal une petite lampe.

— Asseyez-vous et attendez... lui dit Claude en se retirant.

A cette minute précise, Robert prononçait ces mots :

— Vous n'avez plus de fille et Renée n'est qu'à moi !...

Léopold ne distingua point ces paroles à travers la porte close, mais l'intonation avec laquelle elles furent prononcées le frappa.

— On se dispute là dedans... murmura-t-il en prêtant l'oreille. L'oncle doit être avec la femme qui m'a devancé sur la grande route... C'est même certain, puisque la cariole est dans la cour... Qu'est-ce que c'est que cette femme-là, et qu'est-ce qu'ils peuvent bien se dire ?...

Après ce court monologue, mû par un sentiment de curiosité facile à comprendre, il vint s'asseoir à côté de la porte. Quoique la voix de Robert se fût affaiblie beaucoup, il entendit ou pour mieux dire il devina cette phrase :

— N'appellez pas... n'appellez pas... il me reste quelque chose à vous dire...

L'attention de Lantier redoubla, mais sa curiosité ne fut pas tout d'abord satisfaite, car un moment de silence absolu succéda aux paroles que nous venons de reproduire. Enfin Robert sortit de l'état de prostration qui lui donnait l'apparence d'un cadavre.

La potion du docteur Tallandier produisait son effet de nouveau, et rendait au moribond une vitalité factice.

— Voyons... reprit-il d'une voix qui sifflait entre ses dents serrées. Vous voulez être sûre que notre fille est vivante ? Vous voulez savoir où elle est ?...

— Oui... oh ! oui... répondit Marguerite, qui crut que Robert allait avoir pitié d'elle.

— Eh ! bien, elle est vivante...

— Ah ! que Dieu soit béni ! ! interrompit la veuve en joignant les mains avec extase.

— Mais, poursuivit le député, je ne vous apprendrai rien de

plus... Vous renonciez à vos droits de mère, il y a dix-neuf ans en refusant de suivre le père et la fille... Vous êtes indigne de serrer dans vos bras l'enfant sacrifiée par vous... Ne craignez rien pour son avenir... Elle sera riche... Ma fortune s'élève à plus de quatre millions et lui appartiendra tout entière. Ne cherchez point à la retrouver, moi vivant... vos tentatives échoueraient... Mes précautions sont prises et, quand je serai mort, le secret sera bien gardé...

— Ainsi vous êtes impitoyable ! balbutia Marguerite. Vous pousserez la cruauté jusqu'au bout ! !

— Jusqu'au bout ! Répéta Vallerand. Je me venge ! Je puis vous rendre une partie du mal que j'ai souffert par vous... Je le fais ! !

— C'est infâme !

— C'est votre trahison qui était infâme ! répondit Robert en se soulevant avec peine, d'ailleurs, à quoi bon discuter ? Ce que j'ai résolu s'accomplira, je le jure !

— Et moi je jure le contraire ! s'écria Marguerite impétueusement. Il me faut ma fille !

— Elle n'existe plus pour vous ! Maintenant nous n'avons plus rien à nous dire ! Sortez de cette maison... je ne vous connais pas !...

Robert marchait vers Marguerite, le bras levé, les yeux pleins d'éclairs. Il était sinistre et terrible.

La malheureuse femme eut peur. Elle recula sous le regard et sous le geste du député.

— Je retourne à Romilly... fit-elle d'une voix à peine distincte. Là, j'attendrai que la nuit vous ait porté conseil...

— J'écoute les conseils que m'ont donnés dix-neuf ans de souffrances ! Ce que j'ai résolu s'accomplira, je vous le répète...

— Nous verrons !

Marguerite lança ces derniers mots à Robert avec un accent de défi, puis baissant son voile elle se dirigea rapidement vers la porte et sortit du salon.

Lantier la vit passer devant lui, dans ses longs vêtements noirs, comme une apparition de deuil et disparaître.

Il était pâle et très agité. De même qu'un prodigue jette au hasard ses derniers louis, Robert avait usé dans un effort suprême les jours de grâce que lui accordait le mal.

Aussitôt que Marguerite se fut éloignée, la surexcitation nerveuse qui le tenait debout s'éteignit.

— A moi !... à moi !... cria-t-il dans un râle.

Lantier entendit cet appel. Il allait ouvrir la porte, s'élançant. Ursule parut.

— A moi !... à moi... répéta Robert.

La femme de confiance se hâta de franchir le seuil du salon sans même regarder le visiteur intempestif. Elle courut au malade qui, s'appuyant aux meubles, cherchait à gagner son siège.

— Monsieur... monsieur, dit-elle affolée, en soutenant son maître pour l'aider à se rasseoir. Que se passe-t-il ? Qu'avez-vous ?...

Robert, la face livide et l'œil éteint, s'accrocha des deux mains aux épaules de madame Sollier et balbutia :

— Je vais mourir...

— Mourir... répéta Ursule frissonnante. Non, monsieur !... non... vous ne mourrez pas...

Lantier, debout dans la pièce voisine, près de la porte entr'ouverte, regardait, écoutait. Une sueur froide perlait sur ses tempes, à la racine de ses cheveux.

Le député poursuivit avec peine.